

Jean-Jacques Verney

Manager participatif

Recruté par une association de propriétaires forestiers en janvier 1974, Jean-Jacques Verney, 60 ans, est resté à la tête de ce qui allait devenir Coforet pendant près de 40 ans. Retour sur le parcours professionnel et personnel du dernier directeur historique d'une coopérative forestière française, qui prend sa retraite le 31 janvier 2012.



La carrière de Jean-Jacques Verney est parallèle à l'histoire de la coopération en Rhône-Alpes. Ce fils d'agriculteurs savoyards, amoureux de la nature et du grand air, a été le premier inscrit à la première promotion forestière du lycée agricole de Poisy (Haute-Savoie), où il passait son brevet de technicien agricole. « À la sortie du BTS Forêt en 1971, j'avais une année devant moi avant le service militaire. J'ai enseigné la forêt à la Maison familiale de Montélimar, sans l'avoir jamais pratiquée ! Je me suis dit, pendant toute cette année, qu'il fallait vite que j'aille sur le terrain pratiquer mon métier. L'enseignement me plaisait beaucoup, je pensais que j'y reviendrais, mais j'enseignais des choses que j'avais lues dans des livres. Il faut être dans le bois pour pouvoir comprendre la forêt, la sylviculture... »

Après son service militaire dans les chasseurs alpins, au 7^e BCA de Bourg-Saint-Maurice, où il fait « énormément de montagne, j'ai eu de la chance », avale les hauts sommets, dort sous la tente ou dans des refuges, « fait des trucs que je ne pourrais pas faire aujourd'hui », Jean-Jacques Verney a failli être recruté au CRPF Rhône-Alpes, qui a préféré donner ses coordonnées au Groupement de gestion et de productivité forestière de Villefranche-sur-Saône en 1974. Devenu le seul salarié du groupement en 1977, il obtient rapidement le titre d'expert forestier, recrute une secrétaire à temps partiel, puis un collaborateur en 1980, année où le conseil d'administration décide de prendre le statut de coopérative de services. « Et ainsi de suite, ça s'est développé. » 1986 : la coopérative, qui se nomme dorénavant « Cofove », peut exploiter, regrouper, trier, partager et mettre en marché des lots... « faire le métier d'exploitant, donc, mais dans un statut coopératif ». Elle s'installe à Lamure-sur-Azergues, dans les mêmes locaux que la coopérative de travaux forestier, Cuma Cobois, et ouvre un bureau dans l'Ain après en avoir ouvert un dans la Loire. 1989 : la Cofa, coopérative en perte de vitesse en Drôme-Ardèche, rejoint la Cofove. 1993 : c'est au tour de la coopérative Sylve 25, qui exerce dans le Doubs et le Jura. Avec la fusion avec la Cuma Cobois en 2003, qui « simplifie les choses pour les propriétaires », et avec Cofalp (qui couvre les deux Savoies et l'Isère), Jean-Jacques Verney se trouve à la tête de

la quatrième coopérative de France en taille, riche aujourd'hui de 13 000 sociétaires, couvrant notamment l'ensemble de la région Rhône-Alpes. « À partir du moment où je me suis retrouvé tout seul, j'ai eu la chance de mener la barque, de rester toujours le directeur, ça s'est plutôt bien passé pour moi », admet-il. « J'aurais pu gagner plus d'argent ailleurs, mais j'ai préféré rester sur le terrain, être en contact avec les vrais gens. J'aime la coopération, l'esprit mutualiste. Coforet, c'est une équipe de gens formidables : je tiens à ce qu'ils interviennent dans la vie de la coopérative, je suis un manager participatif ! »

De son union avec Gabrielle, une strasbourgeoise qui venait en vacances dans son village quand ils étaient adolescents, sont nés David, en 1977, et Aurélie, en 1982. David est ingénieur informatique à Lyon. Aurélie, professeur des écoles, suit son rugbyman de mari aux quatre coins de France, ce qui a permis à Jean-Jacques de découvrir avec grand plaisir un sport de passionnés. Deux fois grands-parents, les époux Verney s'apprêtent à s'installer dans leur maison qu'ils ont fait construire dans les années 1990 à Vaulx (Haute-Savoie), le village natal de Jean-Jacques. Gabrielle, institutrice retraitée, l'y attend,

pour s'occuper du potager et marcher en montagne. Il va peut-être prendre son permis de chasse, mais Gabrielle n'y est pas très favorable... Et il pêchera la truite au vairon mort manié, sa passion, « venue d'on ne sait où : il n'y a aucun pêcheur dans la famille ! ». Que dit-il à son successeur à Coforet ? « On a vécu nos années les plus faciles, on a développé... Maintenant, il faut consolider. On a ratissé large, maintenant, il faut bêcher profond ».

Christel Leca



Journal réalisé par le Centre Régional de la Propriété Forestière de Rhône-Alpes



avec le concours du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire

Rhône-Alpes
de la Région Rhône-Alpes



la participation de la COFOPRET



PROMOUVOIR LA GESTION DURABLE DE LA FORÊT

Imprimé sur du papier certifié PEFC